

Or, comme il le démontre, avec cette force précise et sûre, qui est le cachet de son enseignement, le problème de la dépopulation est, pour l'avenir du pays, la question capitale.

La victoire des armes ne serait rien, mais réellement rien, si la France continuait à se dépeupler. En quelques années, notre fortune et notre expansion seraient réduites à néant. Supplantés sur tous les marchés du monde, nous cesserions même d'être les maîtres chez nous. Notre agriculture et notre industrie, forcées de faire appel aux populations plus fécondes, leur livreraient peu à peu le territoire même de la patrie. C'est un fait inéluctable, dont on peut bien détourner les yeux, mais dont l'évidence traverse les paupières closes et pénètre au plus profond du cerveau.

Nous nous trouvons donc en présence de ces deux propositions indiscutables : il faut porter remède au fléau de la dépopulation; le seul remède, pleinement efficace, est d'ordre moral et religieux.

L'évêque de Versailles a rempli, non seulement son devoir de citoyen français, mais une des fonctions de sa charge, en prenant très haut la parole sur ce sujet capital. Nous souhaitons ardemment qu'il soit entendu. Bien des ouvrages ont déjà paru sur la même question, depuis les traités volumineux jusqu'aux tracts incisifs. Nous n'en connaissons pas qui, en moins de deux cents pages, embrasse et résume tout le problème, avec autant de vigueur unie à tant d'autorité. La réalité et l'étendue du mal; ses conséquences désastreuses; ses causes et ses remèdes,—tout est là, nettement et lumineusement exposé. Un tel livre devrait se répandre à centaines de mille d'exemplaires.

Dieu veuille que cette bonne semence vole à travers tout le pays et qu'elle y fasse germer des moissons de consciences plus claires, de volontés plus droites... et de berceaux français capables de rivaliser avec les "ber" canadiens.

(*La Libre Parole*)

FRANÇOIS VEUILLOT.



## Suceptibilité trop significative



**L**ES journaux du troisième parti paraissent de plus en plus nerveux à l'égard des visiteurs français que nous avons le plaisir et l'avantage de recevoir au Canada depuis deux ans.

Nous avions autrefois la bonne réputation d'être un peuple gentilhomme, sympathique, hospitalier, gardant une cordialité tout particulièrement empressée et touchante, pour nos parents de la vieille France visitant notre pays. Nos prédicants et pratiquants de patriotisme farouche et agressif, d'égoïsme national intransigeant sont en frais de nous faire une réputation bien différente.

Nous comprenons, certes, que les chefs nationalistes et leurs adeptes de toute nuance ne puissent pas voir d'un bon œil que des écrivains et des orateurs français viennent chez nous, soit pour étudier la nature et les résultats peu glorieux de la campagne de M. Bourassa, soit pour nous fournir des renseignements véridiques sur le conflit mondial, que les adeptes fanatisés du prophète ne veulent connaître que d'après les formules fixées dans ses écrits. Nous comprenons que ces gens-là craignent pour la foi de leur clientèle, quand des hommes de prestige, parlant des choses qu'ils ont vues, viennent nous dire, preuves en main, quels étaient les desseins et quels sont les procédés vraiment barbares de l'Allemagne dans cette guerre. Comment, après ces renseignements, que le prestige du nom et du talent français répand avec une plus rapide et plus pénétrante diffusion, oser soutenir encore que le péril allemand n'est qu'un mythe, que l'Allemagne n'est pas plus responsable

de la guerre que les Alliés, que c'est plutôt l'Angleterre qui en est responsable, que la barbarie des procédés doit être la même des deux côtés, que notre intérêt et celui du monde exigent que les Alliés ne triomphent pas, qu'après tout, nous avons moins à redouter le triomphe de l'impérialisme allemand que celui de l'impérialisme anglais.

Il faut donc convenir que les Français qui passent chez nous, par le seul fait qu'ils disent ce qu'ils savent du problème de la guerre, compromettent les succès du chef nationaliste et gâtent l'effet de sa campagne. Ils ont beau y mettre toute la discrétion, toute la délicatesse, ce n'est pas leur manière de dire et de faire qui est contrariante pour les desseins et pour les procédés nationalistes, c'est la vérité qu'ils disent, ce sont les faits dont ils témoignent.

Il est donc plus que naturel que leurs visites au Canada, la visite de tous et de chacun, car pas un n'a échappé aux traits et aux sarcasmes du maître où des disciples, soient vues d'un mauvais œil par ceux dont elles dérangent les projets et dont elles contredisent les assertions.

Une seule chose peut surprendre ceux qui étaient renseignés, mais qui évidemment ne l'étaient pas assez, c'est le degré du mécontentement et c'est la manière dont il s'exprime.

Nous aurions cru ces gens là assez habiles ou assez beaux joueurs pour dissimuler leur grogne, nous les supposions assez bien éduqués pour ne manifester leur dépit, puisqu'ils ne pouvaient le contenir, qu'avec esprit et politesse. Quelques-uns, il est vrai, ont su